

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936-11-26

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1936-11-26, 1936-11-26.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13541>

Copier

Information sur la lettre

Date 1936-11-26

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Beirut, 26 Novembre 1936

Les Fleurs de Tarbes, mon très cher ami,
n'éclosent point dans les jardins municipaux.
Elles ne fleurissent que pour les alpinistes,
ceux aventureux, qui trouvent irrispable
l'atmosphère épaisse de la plume commune et
dont le regard aigu sait apercevoir au
fillet des sommets dans les anfractuosités
des rocs couverts de neige. Je ne tiens point
à ces métaphores, mais vous en doutez ; mais
je dois dire qu'elles ont haute valeur spirituelle,
haute que je vous lisais. On vous sent avec
cette attention un peu hâletante qu'on a
pour suivre du regard un grimpeur

escaladant une aiguille sans les
Alpes cristallines. Vous vous accrochez à
des prises vicieuses, à des saillies qui ont
un surplomb pas, de la vallée; vous
errerez sur des surplombs sans issue;
vous revenez alors en arrière et, prenant
des vives qui vous obligent à des retards
mensuels à la force du poignet, vous
debouchez sur des plates-formes d'un
demi-pied carré, d'où l'on découvre
tout un vaste horizon nouveau. Enfin
vous trouvez la cheminée par où l'on
accède à un certain socle de
contemplation platonicienne, où l'on
est une seconde fois de l'esprit, — celle

de la moagabala (contemplation) étage
supérieur de l'âme (reflexion — épuratoire
moralisatrice). Marche lente et sifflante
et pourtant miracle d'agilité. Il faut
que je vous le dise une fois de plus, mon
cher ami, vous êtes opéré par cette
allure intrépide & légère à la fois
de votre esprit. Vous êtes le vrai Nicéphore,
celui que Nicéphore s'efforçait d'être
sans le poids de tout ce préambule
germain & balot dont il avait fini
par avoir honte. Je traduirai l'autre par
cette phrase de la sainte Sœur =
"L'intellect est de la plupart des
hommes une machine pesante, lourde
et grimpante qui est sifflante à

mettre en branle". Or vous êtes à
un mélange de force & de grâce qui
est un don admirable, qui nous fait
rougir, nous autres qui ne sortons du
vague que pour tomber dans une "bourse
précision" (Autres mots mystérieux)

Comme l'alpiniste sait traverser un passage
sur des murailles sans prises, vous savez
se trouver matière à penser en des
volutions où votre esprit mystique n'aperçoit
rien presque aucun contenu. Il faut
dire que vous nous éprouvez plus sûrement
que moi, — comme Henri IV éprouvait
Mayerne. Tant mieux être un égyptien
à l'analyse. Mais tant pis pour votre